



HAL
open science

Anthropologie visuelle de la ville de Dakar

Michel Villette

► **To cite this version:**

Michel Villette. Anthropologie visuelle de la ville de Dakar : Montrer les effets du capitalisme à ses marges. 2021. halshs-03121106

HAL Id: halshs-03121106

<https://shs.hal.science/halshs-03121106>

Preprint submitted on 26 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Michel Villette

Une anthropologie visuelle à Dakar, 2021



Le Relais
Hôtel - Bar - Restaurant - Salle de Banquets

NUIT DE LA SALSA
Grande retrouvaille des SALSEROS
Avec **DIADJI LA JOIE** & **BADOU DIOP**
A la Baguette **EL MAESTRO BALLA NDIAYE** & son groupe
Invité d'Honneur : **La Diva Ndeye Niang NDIAYE**
Sponsor Officiel : ASSOCIATION SERVIR HANDICAP
Point de Vente : Relais - 606 - KREOLE - Djouloulou - Jardin - Tradition - Terranostra
Entrée Unique 5 000Frs

Senegal Diesel Technology
Maintenance toutes types d'engins
pompes électromotrices
Série VEINICUL.ES et camions
generale. MAINTENANCE auto
Lavage auto
tous les chés bonnes
78 130 10 1

3-AU

GEN I/L/B-M-325 R



1. Dans la rue

Nescafé, multinationale de l'informel

Ce bistro de l'extrême pauvreté est pourtant placé sous la marque d'une multinationale suisse dont il utilise la poudre pour servir ses clients.

Transports en commun

On s'accroche comme on peut pour aller au travail ou à l'université.

La lutte pour la vie est dans la rue. Le risque aussi, permanent et assumé. On respire les gaz d'échappement, on flirte avec le Covid 19 ou tout autre maladie, on saute du bus en marche. La vie n'a pas de prix.





La voiture qu'on ne peut s'acheter

S'il n'y a pas de transport en commun, il faut une voiture. C'est une évidence, et c'est la solution qu'affiche des publicitaires qui font comme si le pouvoir d'achat était à la hauteur des besoins.



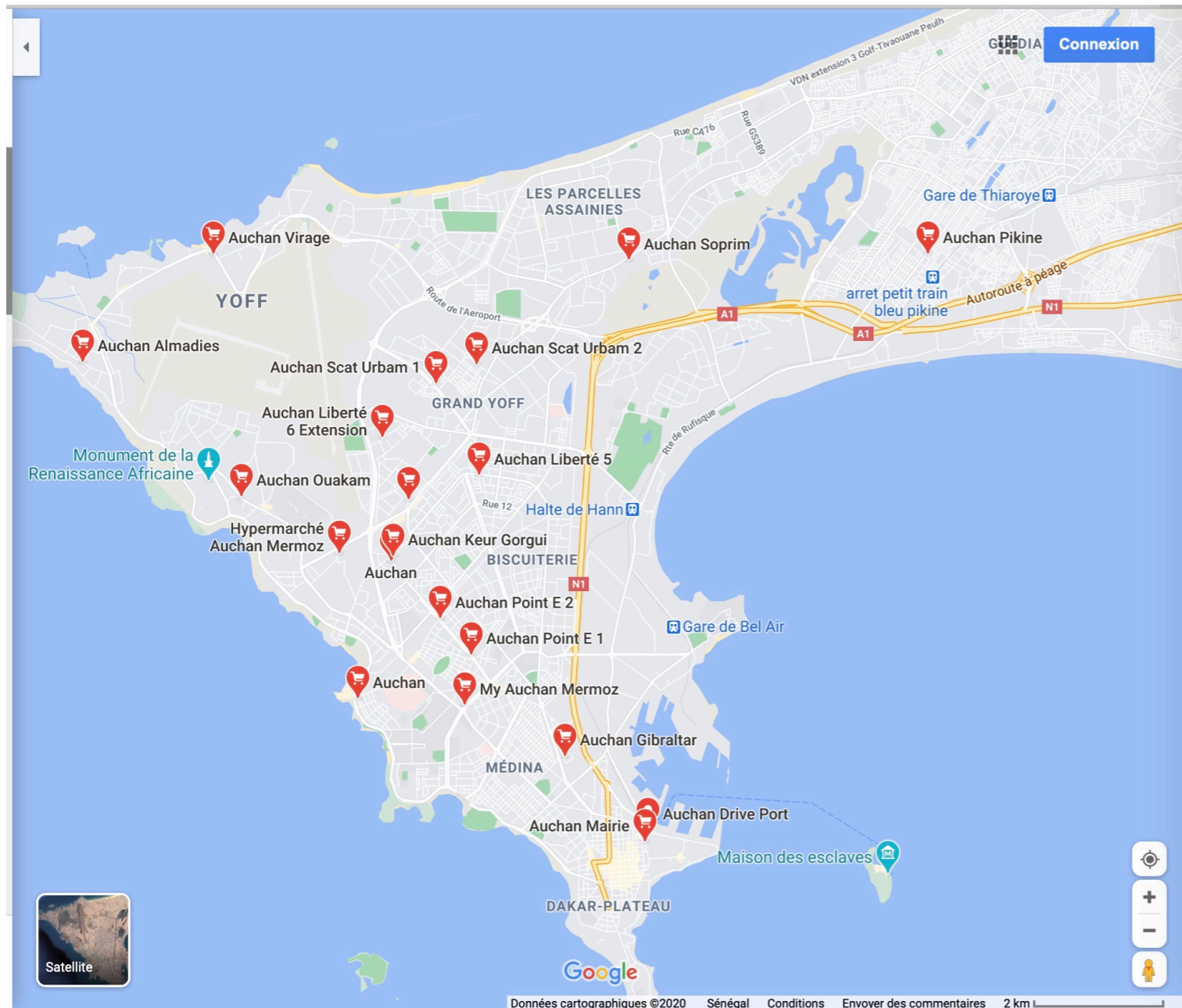
Le petit commerce

Au Sénégal, Il n'y a que 2% de grandes entreprises, mais elles réalisent 67% du chiffre d'affaires. Aux autres, ne restent que des miettes...

L'essentiel du commerce se joue dans la rue. Pris en tenaille entre le commerce informel et la grande distribution, ce petit commerçant, en conversation sur son téléphone portable, n'a pas modernisé sa boutique dont le mobilier (mis à part le frigo du premier plan), remonte à l'époque coloniale.



Déjà 19 magasins Auchan à Dakar



Auchan n'est pas un simple commerçant de détail, c'est une organisation logistique mondiale. Le petit commerce ne peut rivaliser.

Symbole de l'emprise des multinationales sur le pays, la présence d'Auchan fait l'objet de réprobations. Pourtant, les consommateurs sénégalais se précipitent vers la grande distribution dès qu'ils en ont les moyens, attirés par la modernité, mais aussi par les prix. Pour les fêtes de fin d'année 2020, j'ai vu l'affluence et l'empilement des jouets et des aliments dans les caddies. On se ruine à Auchan.



Parfois, on se croirait en région parisienne...

Des promoteurs attendent l'arrivée des riches en construisant des résidences de luxe en bord de mer (en haut à gauche). Les appartements sont encore vides, mais les gardiens sont là, pour privatiser la plage.



Un abris bus neuf semble attendre les transports publics qui passeront peut être un jour (en haut à droite). Plus loin, dans le quartier Mermoz, Auchan et Décathlon occupent le terrain et séduisent les nouvelles classes moyennes.

2. Les gens

Trouver des clients

Sur une plage sans touristes, ces dames en boubou ne se promènent pas, elles cherchent désespérément à vendre ce qu'elles portent.



Pauvretés

A Dakar, les pauvres sont partout, mais de quelle pauvreté s'agit-il ?

Le *Faqiir* (en haut à gauche) est le plus pauvre des pauvres. Après lui, vient le *Miskiin* , qui vit de la charité à la porte des mosquées. Les *Dosandeem* sont des migrants venus du Mali, du Congo, et de partout où la pauvreté est encore plus impitoyable qu'à Dakar. Les *neew-ji-doole* s'en sortent déjà un peu mieux, ils ont quelques petits boulots et l'aide de leur famille. La parure ou le vélo (en haut à droite et en bas au centre), commencent à faire la différence...





Promotion de la femme ?

Je passe devant un ministère. Une affiche m'apprend que la République du Sénégal a créé un fond national de promotion de l'entrepreneuriat féminin. Et cependant, juridiquement, la fille n'a toujours droit qu'à la moitié de l'héritage du fils.

Une dame tient une boutique de fruits et légumes. Elle n'a pas bénéficié du fond annoncé sur l'affiche, mais elle a le sens des affaires. Elle m'autorise à la photographier à la condition que je lui achète trois tomates, qu'elle sur-facture largement. Elle me dit qu'il faut payer aussi la photo qui va partir en France. Nous rions de bon cœur.

L'employée de maison, une entrepreneuse sans subvention et sans statut, repasse les vêtements de ses maîtres assise par terre, dans le couloir d'un immeuble. Son fer chauffe au charbon de bois. Je lui raconte que ma grand mère, paysanne en Vendée, utilisait exactement le même fer il y a cinquante ans. Nous rions, et le repassage continue.





Peuplée, vivante, la rue devient belle à la tombée du jour

3. Tout passe par le port...

Au Sénégal, les importations représentent plus de deux fois les exportations, et l'endettement du pays ne cesse de s'aggraver.

La moitié des marchandises proviennent d'Europe et un tiers vient de Chine. Le port de Dakar ne dessert pas seulement le Sénégal, mais aussi le Mali qui n'a pas d'accès à la mer. Sur le Port, les logisticiens internationaux font la loi : Maersk, Grimaldi, Bolloré, mais aussi des compagnies chinoises dont je ne peux déchiffrer le nom sur les rangées de containers alignés. Les importateurs sont parmi les hommes les plus riches du pays, comme Moustapha Ndiaye dont le *Comptoir Commercial* est un grand importateur de riz.



Agrandir un port saturé

L'extension du terminal vraquier

Les travaux sont exécutés par le japonais Towa Corporation et financés en partie par les 21 milliards de F CFA attribués au Sénégal par le gouvernement japonais.



EMPRUNT OBLIGATAIRE PAR APPEL PUBLIC A L'EPARGNE
 PORT AUTONOME DE DAKAR 6,60% 2020-2027

UN PORT MOTEUR DE L'EMERGENCE

TAUX D'INTERET
6,60%
 L'AN / 7 ANS

MONTANT TOTAL DE L'EMISSION : **60 MILLIARDS DE FCFA** | PRIX D'EMISSION : **10 000 FCFA** | SOUSCRIPTION : **DU 1^{ER} AU 30 OCTOBRE 2020**

Emetteur

Syndicat de placement

Arrangeur et Chef de file
INVICTUS CAPITAL & FINANCE
 Tél : +221 33 86458 58 - www.invictuscapfin.com

INVICTUS
 Capital & Finance

BENIN : Africabourse, Africaine de Gestion et d'Intermédiation, BIBE Finance & Securities, SGI Benin, UniRed Capital for Africa / BURKINA FASO : Coris Bourse, SBIF / COTE D'IVOIRE : Attijari Securities West Africa, Atlantique Finances, BICJ Bourse, BNI Finances, BOA Capital Securities, Bridge Securities, BSK Capital, EDC Investment Corporation, Hudson & CIE, Mac - African-SGI, NSIA Finance, Phoenix Capital Management, Sirius Capital, Société Générale Capital Securities, West Africa / MALI : SGI Mali / NIGER : SGI Niger / SENEGAL : ABCO Bourse, CGF Bourse, Everest Finance, Impaxis Securities, Finance Gestion et Intermédiation, Invictus Capital Finance / TOGO : SGI Togo

Cette opération a été autorisée par le Conseil Régional de l'Épargne Publique et des Marchés Financiers (CREPMF) sous le visa N° EOP/20-02.

6,60% ?

Lorsque je prends cette photographie, la date limite de souscription est close depuis trois mois, mais l'affiche continue de faire son petit effet.

Je me demande si les Sénégalais aisés ont souscrit à cet emprunt ? Exprimé en francs CFA et exposé à l'inflation, avec un taux fixe sur une durée de sept ans, cet emprunt est-il un bon placement ? **Invictus Capital**, arrangeur de cette opération, n'est-il pas comme le dit son nom, « celui dont on ne peut triompher » ?

4. L'éducation des enfants

Plus de 63,6% de la population a moins de 25 ans, l'âge moyen est de 19 ans.

Enfants et adolescents sont partout dans les rues. Le nombre sans cesse croissant des écoles publiques et privées de tous niveaux est une tentative de réponse à une inépuisable demande.

Les diplômés ne suffiront pas. Impossible d'absorber ce flux démographique qui vient buter sur un marché de l'emploi anémique. Plus de 80 % des entreprises sont individuelles et informelles, seules 2,4% cotisent à la caisse de sécurité sociale, et 2,6% à la caisse de retraite (ANSD, 2017). L'emploi salarié dans le secteur privé est quasi inexistant.





La ruée vers les business schools

L'angoisse des nouvelles classes moyennes est si forte qu'elles acceptent de se ruiner pour offrir une carrière à leurs enfants : ils seront tous des « leaders », mais de quoi ?

Le bonheur est dans la business school



En haut à droite, le sourire de deux lauréats et le bonheur promis par les mots magiques d'une business school : *Innovation, Management, Technologie, Bachelor, Double Diplôme, pour les « bacs S only. »*

En bas à gauche, la solitude d'un vendeur de rue devant son échoppe.

L'université serait-elle,
comme la philosophie:
« un chemin qui ne mène
nulle part » ?

« L'Université est saturée d'étudiants souvent pauvres. Elle manque cruellement de moyens et surtout d'enseignants. C'est pourquoi il y a plus de 250 *business schools* dans les rues de Dakar. Privées et payantes, elles rivalisent d'invention dans leurs intitulés : « Institut Supérieur de la Qualité Totale; Académie de la gestion de projet; Institut de management international » etc. Propriété d'une famille, elles sont installées dans d'improbables bâtiments elles n'ont que quelques bureaux, deux ou trois employés chargés de l'administration, et quelques salles de classe. Les enseignants sont tous vacataires. Venant y compléter son traitement de fonctionnaire, un professeur d'université apporte l'indispensable crédibilité académique .



ANNEE ACADEMIQUE 2020/2021
PLANNING DES ENSEIGNEMENTS - BTS 2

HORAIRES	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENREDI	SAMEDI	
08h-09h	Leadership et Développement personnel M. GAYE						
09h-10h							
10h-11h							
11h-12h				Méthodologie de la rédaction d'un mémoire M. NDIAYE	Leadership et Développement personnel M. GAYE		
12h-13h							
13h-14h							

Le Directeur des Etudes
 Dr Mamadou DIATTE




Formation technique ou éducation morale ?

Faute d'enseignants spécialisés, les petites écoles consacrent une grande part de leur enseignement au développement personnel. Exhortations à travailler dur, à s'investir et à faire preuve d'initiative, occupent une grande partie de l'emploi du temps des étudiants. En seconde année de licence en logistique, les enseignements du second semestre se limitent à trois matières : développement personnel le lundi, leadership le jeudi, et rédaction d'un mémoire le mercredi.



Le concept de « qualité totale », panacée du management à la japonaise des années 1980, n'a pas résisté à l'épreuve du temps et de la délocalisation.

La voiture garée sous cette affiche vient d'Asie. C'est parce qu'elle est conçue et fabriquée de façon digitale et robotisée qu'elle ne rouille pas. « Digitaliser », « robotiser », sont les nouveaux mots d'ordre du management international. C'est pourquoi, j'ai vu apparaître dans une rue de Dakar un tout nouvel « Institut Supérieur du Digital ».

Suivre la mode, ou faire la mode ?
C'est la question !





Un chef d'entreprise

Photographié devant le siège de sa société, cet ingénieur des travaux publics porte les espoirs de développement économique du pays



Un temps florissante, son entreprise de construction routière a dû faire face à deux alliances malheureuses avec des multinationales. Elle peine aujourd'hui à trouver des contrats face à la concurrence d'entreprises européennes et chinoises qui remportent les marchés publics en apportant le financement des projets. Les engins sont au parking. Autrefois peuplés d'ingénieurs et de techniciens, les bureaux du siège social sont vides.



Ambition:

Relayée par cette jeune entreprise, le gouvernement du Sénégal a pour ambition de rétablir la filière textile, florissante du temps de la colonisation, afin de créer 10 000 emplois pour les jeunes.

Créée en mars 2020 par un jeune diplômé d'école de commerce issue d'une famille de notables -dont l'un des membres est ministre en exercice-, cette entreprise a remporté plusieurs appels d'offre pour fournir des masques anti-covid et des uniformes aux fonctionnaires. Elle tente maintenant de fournir aux écoles de la ville des uniformes pour leurs élèves. Pour l'instant, installée dans une ancienne villa de la famille, elle ambitionne de créer bientôt une grande usine dans la banlieue de la ville. Reste à trouver assez de clients pour justifier un tel investissement. Le coût horaire du travail est d'environ 1€. L'exportation serait la clef du succès. Le jour de ma visite, deux tiers des postes de travail n'étaient pas occupés. On manque déjà de commandes, mais l'ambition n'en est que plus grande.

Les voies de salut

Les mots du management sont partout. Tels des incantations d'un futur libéral radieux peuplé d'entrepreneurs, ils cohabitent avec le discours des marabouts pour proposer au Sénégalais des voies de salut.





5. Les pêcheurs

Ils sont le symbole touristique du Sénégal. Mais vont-ils survivre ?

La plage de Ouakam

C'est un village de pêcheurs coincé entre l'autoroute, la mer, et les immeubles de luxe en construction. Symbole de résistance, la mosquée jouxte le marché aux poissons et le chantier où se construisent les pirogues.





Les pirogues s'alignent en rangs serrés

Chaque pirogue est au nom de ses propriétaires. On y pratique quatre sortes de pêche : à la ligne, à la traîne, au filet, en plongé avec ou sans bouteilles. Les abords de la falaise sont rocheux et on y pêche la langouste, le calamar et le mérrou. Plus loin, les fonds de sable permettent de pêcher la dorade et la sole.



Impossible de remonter les pirogues sans l'aide de tous ceux qui sont sur la plage

Ce village de pêcheur présente tous les caractères d'une véritable communauté. On passe sa vie sur cette plage, on y naît, on y meurt, on y mange, on y dort, on y prie, on y apprend à marcher, on y apprend à pêcher, on s'y baigne, on y fabrique des filets. En retrait, les femmes vendent le poisson, les hommes fabriquent des pirogues. Tout autour de la grande mosquée, les maisons des pêcheurs ont une seule pièce. Un peu à l'écart, une extraordinaire salle de gymnastique propose des instruments de musculation et des haltères d'un autre âge. Tous les soirs à six heures, commencent sur la plage d'étonnantes parties de football, et de temps à autre, les percussions se font entendre. Dans un équilibre économique fragile, en pleine ville, encerclé par la promotion immobilière, comme dans un autre monde, le village persiste dans ses traditions et accueille toujours avec bienveillance l'étranger en visite, séduit par ce dernier bastion de l'ancien Sénégal.

Sur la plage : un commerce transnational

Que faire quand la concurrence des chalutiers industriels chinois réduit considérablement la ressource halieutique ? Un commerçant chinois, installé dans une baraque sur la plage, a appris aux pêcheurs sénégalais que les Asiatiques raffolent du canope - un mollusque aphrodisiaque - et leur a montré comment le pêcher. Il leur achète 2500 F CFA le Kilo, soit environ 3€, pour les exporter et les revendre plus de 40 €/KG en Chine.

Les termes de l'échange pourraient sans doute être moins inéquitables, mais en l'état, cette pêche d'un genre nouveau apporte un revenu indispensable à la communauté des pêcheurs de Ouakam, un revenu préférable au transport de passagers clandestins vers l'Europe, dernier recours face à la misère.



6. Le marché central



Le divin et le profane

Un marchand de chaussures et, à l'arrière plan, la grande mosquée construite par la confrérie des Mourides.

Sur le marché

Vêtements de travail, fils électriques, bouteilles de gaz, embrayages, tuyaux, chaussures... Tout semble de première nécessité, essentiel à la survie.



Niveau



Nos professeurs nous reprochaient de n'avoir pas le niveau, souvenir humiliant ! Ce service public diffuse le même reproche, censé conduire les entreprises sénégalaises à solliciter des subventions et des conseils. Lorsque l'OMC impose la suppression de taxes à l'importation, les producteurs locaux ne sont plus « au niveau ». Lorsque l'Europe exige le respects de certaines normes pour autoriser les exportations, il faut se mettre « à niveau ».



Bricolages...

L'art d'accommoder les restes s'applique particulièrement aux petits taxis jaunes sans lesquels il serait impossible de se déplacer dans la ville.



Ailes cabossées, pneus lisses, pare-brises fendus, amortisseurs effondrés, portes qui ne ferment plus, capot qui tient avec une ficelle et banquettes déglinguées, les petits taxis sont des miracles techniques souvent placés sous la protection du portrait d'un marabout. Cela ne les empêche pas de rouler à tout allure, de frôler les passants et de se livrer à de dangereux assauts à chaque carrefour. Qui a priorité ? Combien faut-il payer une course ? Quelle adresse donner au chauffeur ? L'indétermination laisse le champ libre à toutes les aventures et à toutes les palabres possibles. Les Sénégalais disent qu'il faut y mettre « de la compassion ».

7. Une ville sans parcs, prisonnière des embouteillages





Planter un arbre ?

La ville de Dakar est un désert minéral. La spéculation immobilière a eu raison des jardins et des parcs. Planté en bord de mer par une association de bénévoles, cet arbre aura-t-il sa chance ?

Ceci est une plage

La mer rejette sans cesse les déchets de plastique, portés par le vent.

C'est une des rares plages de la ville qui ne soit pas privatisée, et pour cause.





La plage propre des expatriés

Il faut payer 2000 CFA pour accéder à cette plage privée, ou bien manger au restaurant, ou encore être membre du club de voile.

Le plat de poisson coûte 6000 CFA. A ce prix, on obtient enfin une image conforme à la réputation touristique des tropiques.

Le port est tout proche, et les entrepôts et la misère encerclent ce petit paradis.

Ce dimanche là, la famille d'un ingénieur pakistanais, employé au port, est venue s'offrir un moment de détente.





8. Une architecture de bricolage

Lorsque l'utilitarisme fait loi

Comment parler de l'esthétique des bâtiments dakarois ? La question semble avoir été à ce point négligée par la plupart des promoteurs qu'elle paraît incongrue. Le béton est là, un peu partout. C'est un fait avec lequel il faut vivre.

Petit commerce et bâtisse familiale

A Dakar, l'habitat doit se comprendre comme une affaire de famille. Si le commerçant s'enrichit, il finira toujours par construire un immeuble sur sa parcelle. Le nombre des étages sera le signe de sa réussite.



Construire, encore et encore, bétonner.

Dakar n'est pas une ville, c'est une immense zone bâtie, un quadrillage de rues défoncées, bordées de parcelles qui ont presque toutes la même taille. Ce découpage cadastral monotone tient lieu d'urbanisme.

Sur chaque parcelle, on peut trouver une villa et son jardin, une boutique et au dessus le logement familial, un immeuble de rapport, ou une friche en attente de construction. C'est ainsi que la ville s'étend.





Mermoz, un quartier chic

Les jardins, la sophistication architecturale, l'inévitable vigile, et la BMW devant la porte, composent le cadre très privé d'une vie qui seule convient aux expatriés et aux riches sénégalais.

La crèche et l'école bilingues sont juste à côté.



Et les quartiers populaires...



Ces purs produits du bricolage sont-ils à faire, à refaire, ou voués à un éternel inachèvement ?



9. Où sont les milliardaires ?

Les 10 hommes les plus riches du Sénégal en 2019 ne figurent ni dans le classement *Forbes* des 23 milliardaires en dollars d'Afrique, ni dans le classement des 50 hommes les plus riches d'Afrique, publié par *Fortune*.

Il y a peu de grandes entreprises dans le pays, et elles délivrent principalement des produits de première nécessité : ciment, pétrole importé, produits alimentaires et boissons, bouillons cube, margarine, farine, aliments pour le bétail, production industrielle d'oeufs et de poulets. Si l'on ajoute quelques entreprises de travaux publics et de promotion immobilière, on a fait le tour du grand capitalisme local. Seule exception dans ce tableau, la fortune rapide du chanteur Youssou Ndour, estimée à 95 milliards de francs CFA (170 millions d'Euro), après qu'il a pris le contrôle d'entreprises de presse et de média. Reste, l'inconnue des fortunes des dirigeants politiques et de leur famille, peut être les seules à pouvoir se compter en milliards de dollars?





« Accumulez, accumulez ! C'est la loi et les prophètes ! »

K. Marx, Le Capital Livre 1: XXIV.III.



Cette salle de marché pédagogique apprend aux jeunes dakarois à se connecter au capitalisme mondial en mettant les rudiments de la spéculation à leur portée. Elle leur apprend que des graphiques sur écran et des horloges disent, à tout moment, la valeur des choses.

Quant à la culture africaine conservée dans les musées, à ces mystérieux fétiches, nulle trace ! Ce sont les esprits de l'invisible...

Bibliographie

Anderson N. 1993. Le hobo. Sociologie des sans-abris. Nathan. Paris. 319p.

ANSD, Rapport Global du Recensement Général des Entreprises. Dakar, 2017.

Antoine Ph. Bocquier Ph. Fall A.S. et al. 1995, Les familles dakaroises face à la crise, IFAN-ORSTOM-CEPED, Dakar et Paris, 209p.

Bayart J;F. 1989, L'Etat en Afrique : la politique du vendre, Fayard, Paris.

Bruckner P. 2002, Misère de la prospérité. La religion marchande et ses ennemies, Grasset, Paris, 242 p.

Destremau B. Salama P? 2002, Mesures et démesures de la pauvreté, PUF, Paris, 163p.

Diop M.C.1985. La famille wolof. Karthala, Paris, 262 p.

Direction de la prévision et de la statistique (DPS), Ministère de l'Economie et des Finances, 2004, Projections de la population du Sénégal issues du Recensement de 2002. 36p.



Fall A. S., 2007, Bricoler pour survivre. Perceptions de la pauvreté dans l'agglomération urbaine de Dakar. Karthala, Paris. 263 p.

Godard X. 2002, « Les transports à Dakar : vers une intégration lente » in M.C. Diop (ed), La société sénégalaise entre le local et le global, Karthala, Paris, p. 657-686.

Hoggart R. 1970, La culture du pauvre, Les Editions de Minuit, Paris, 420p.

Paugam S. Schultheis F., 1998, Naissance de la sociologie de la pauvreté. Introduction à la traduction de « Les Pauvres », PUF, Paris, p 1-34.

Tamba M. (Ed), 2020, Louis-Vincent Thomas et le Sénégal, L'Harmattan, Paris. 353 p.

Remerciements

Cet essai d'anthropologie visuelle n'aurait pas été possible sans le concours de toutes les personnes qui ont accepté de se faire photographier. Qu'elles soient ici remerciées.

Mes remerciements vont aussi aux enseignants qui m'ont accueilli pendant mon séjour à Dakar : la famille Coulibaly qui dirige l'*AFI-Université de l'Entreprise* ; Bachir Wade, professeur de gestion à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD), et responsable du laboratoire de recherche Finance Organisation Contrôle et Stratégie (FOCS); Moustapha Tamba, professeur de sociologie à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et responsable du département de sociologie ; Abdou Salam Fall, directeur de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN) de l'Université Cheikh Anta Diop.

Mon Séjour à Dakar a été financé par le programme de recherche et d'innovation Horizon 2020 de l'Union Européenne, dans le cadre de la convention de subvention Marie-Sklodowska Curie N°823744.



Je remercie aussi les principaux animateurs du programme de recherche ManaGlobal : Ulrike Schuerkens, professeure de sociologie à l'Université Rennes 2; Mohamed Branine, *Professor of International Human Resource Management at Abertay University (UK)* ; Aminu Mamman, *Professor of management at the Global Development Institute, University of Manchester (UK)*, et François Pichault, professeur à l'école de Gestion de l'Université de Liège, et directeur du laboratoire Lentic, ainsi que tous les doctorants et enseignants-chercheurs qui participent à ce programme.

Table des matières

1. Dans la rue
2. Les gens
3. Tout passe par le port
4. L'éducation des enfants
5. Les pêcheurs
6. Le marché central
7. Une ville sans parcs,
prisonnières des
embouteillages
8. Une architecture de bricolage
9. Où sont les milliardaires ?



Anthropologie visuelle à Dakar

Ce livre est une tentative pour saisir par l'image les effets du capitalisme sur une ville située à la périphérie des grands centres mondiaux d'affaires.

Dans cette ville entièrement dépendante des importations, on s'active pour survivre, on bricole comme on peut pour faire face à l'insupportable, et l'on rêve de prospérité.

A propos de l'auteur

Michel Villette est professeur de sociologie à Agro-ParisTech et chercheur au Centre Maurice Halbwachs (ENS/EHESS/CNRS). Il a publié aux Editions du Seuil, *L'Homme qui croyait au management*, 1988, et aux Editions la Découverte : *L'Art du stage en entreprise*, 1994, 1999, 2002, 2010; *Le Manager jetable*, 1999; *Sociologie du conseil en management*, 2003, 2009; et avec Catherine Vuillermot, *Portrait de l'homme d'affaires en prédateur*, 2005, traduit par Cornell University Press, 2009, sous le titre *From Predator to Icons*, et en chinois par Gold Wall Press à Pékin.



Partirons-ils ?
